

Études littéraires africaines

MABIALA MANTUBA-NGOMA (Pamphile) & ZANA ETAMBALA (Mathieu), dir., *La Société congolaise face à la modernité (1700-2010) : mélanges eurafricains offerts à Jean-Luc Vellut*. Paris : L'Harmattan ; Tervuren : Musée Royal de l'Afrique centrale, coll. Cahiers africains, n°89, 2017, 289 p. – ISBN 978-2-343-11120-9



Pierre Halen

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051570ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051570ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2017). Compte rendu de [MABIALA MANTUBA-NGOMA (Pamphile) & ZANA ETAMBALA (Mathieu), dir., *La Société congolaise face à la modernité (1700-2010) : mélanges eurafricains offerts à Jean-Luc Vellut*. Paris : L'Harmattan ; Tervuren : Musée Royal de l'Afrique centrale, coll. Cahiers africains, n°89, 2017, 289 p. – ISBN 978-2-343-11120-9]. *Études littéraires africaines*, (44), 249–251. <https://doi.org/10.7202/1051570ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

apparaissent comme des récits porteurs d'un contre-discours, mais malgré tout influencés par le modèle esthétique du discours colonial occidental (p. 205).

La troisième partie, intitulée « Regards croisés », comprend trois articles dont celui de Manfred Loimeier, « La fin d'un mythe », dans lequel il s'agit de mettre en exergue la perte du statut de référence exclusive que détenaient les capitales des anciennes puissances coloniales. Il constate que perdure, après les indépendances, une certaine fascination pour les grandes capitales européennes, héritage des romanciers de l'ère coloniale comme Ousmane Socé, Camara Laye et Aké Loba, pour lesquels Paris demeure le lieu du succès. Les romanciers et romancières de la dernière génération – tels Fatou Diome, Abdourahman Waberi ou Wilfried N'Sondé – font cependant davantage entendre une critique du centre et de l'ex-métropole. Ieme van der Poel, dans son article intitulé « Le passé refoulé d'une ville coloniale : une lecture de *La Peste* d'Albert Camus », part de l'idée selon laquelle ce roman, dont l'action se situe dans le contexte colonial, évoquerait aussi le passé trouble d'Oran durant la guerre. Elle montre ainsi que la ville d'Oran constitue le véritable protagoniste du roman (p. 270).

Les quelques articles présentés ici, tirés de ce collectif qui en compte dix-sept, montrent bien le lien existant entre les villes coloniales et postcoloniales et les représentations littéraires et médiatiques : les lectures proposées témoignent d'une volonté de comprendre la ville à partir d'une réflexion qui s'inscrit dans la lignée des développements des études culturelles. Outre l'inégale répartition des articles dans les trois parties (la dernière n'en comporte que trois), on peut toutefois regretter le contraste entre l'annonce théorique de l'introduction et le mince contenu théorique de la plupart des articles.

■ Buata B. MALELA

MABIALA MANTUBA-NGOMA (PAMPHILE) & ZANA ETAMBALA (MATHIEU), DIR., *LA SOCIÉTÉ CONGOLAISE FACE À LA MODERNITÉ (1700-2010) : MÉLANGES EURAFRICAINS OFFERTS À JEAN-LUC VELLUT*. PARIS : L'HARMATTAN ; Tervuren : MUSÉE ROYAL DE L'AFRIQUE CENTRALE, COLL. CAHIERS AFRICAINS, N°89, 2017, 289 p. – ISBN 978-2-343-11120-9.

Ces *Mélanges* rendent hommage, à l'occasion de son 80^e anniversaire, à Jean-Luc Vellut, qui a été professeur en RD Congo (Kinshasa, Lubumbashi) puis en Belgique (Louvain), et dont les travaux ont profondément marqué le domaine de l'histoire de l'Afri-

que centrale. Il s'agit d'un très riche ensemble d'études rassemblées par les historiens congolais Pamphile Mabiala Mantuba-Ngoma et Mathieu Zana Etambala, l'un en poste en RDC, l'autre œuvrant essentiellement en Belgique. Certaines portent sur la mémoire, y compris éventuellement sur la mémoire métropolitaine. Plusieurs s'intéressent à des objets nouveaux (comme les pêcheries du Lac Édouard, ou la figure réformiste du Colonel Alexis Bertrand, curieusement oubliée par l'historiographie) ou à des sources nouvelles (à propos de Kimbangu, par exemple). Plusieurs portent par ailleurs sur cette histoire longue de la « construction d'un soi moderne » (p. 178) qui, pour les populations concernées, est assurément la donnée essentielle. Cette modernité n'est cependant pas *face* à la société congolaise, comme l'indique le titre ; elle est plutôt *dedans*, comme un ensemble de dynamiques internes, pour ne pas dire, comme naguère, de contradictions. À un niveau profond, elle détermine une société où « les ascendants comptent moins que les descendants », c'est-à-dire « où le futur l'emporte sur le passé » (p. 181) ; ce constat implique d'étudier le « lien entre l'innovation religieuse et la naissance de la société civile » (p. 183), ce qui nous éloigne au moins partiellement du paradigme économiste d'autrefois, de même que cela relativise le sens de l'ère coloniale en donnant un « caractère épochal » (p. 183) à une dynamique qui affecte des éléments anthropologiques et sociaux en quelque sorte plus profonds et sur un temps plus long. L'ampleur et la qualité des contributions ici rassemblées, dont nous ne pouvons pas rendre compte dans le détail, méritent tous les éloges : ce n'est certes pas un ensemble construit méthodiquement, mais on y retrouve presque partout une exigence commune – qui est le meilleur hommage qui pouvait être rendu à Jean-Luc Vellut : celle d'une Histoire indissociablement rigoureuse dans ses méthodes et libérée de l'obligation de devoir servir autre chose que les faits et l'intelligence des faits, même si, on le sait bien, une pure objectivité n'est en réalité ni possible ni souhaitable lorsque nous nous intéressons au passé : consciemment ou non, nous sommes à la recherche d'un sens pour nos besoins présents et futurs, et nous en produisons, de fait au moins.

Une contribution intéresse directement la littérature : l'analyse des écrits en lingala de l'« empereur » Mfum'Eto 1^{er} par Isidore Ndaywel. Il s'agit d'un artiste dont la carrière débute avec les années 1990, ce qui en fait un témoin intéressant de la transition difficile « De Mobutu Sese Seko à Laurent-Désiré Kabila », un témoin à même de proposer une « lecture populaire d'une mutation politique » (p. 345-360). Bédéiste, peintre, puis producteur d'un

périodique portant son nom, *Mfum'Eto I'*, l'auteur y multipliait des « scénarios » qui étaient autant de fictions dialoguées à propos de l'actualité, et dont de larges extraits sont ici publiés en traduction et commentés. La dynamique ainsi illustrée n'est pas seulement celle de l'imaginaire « populaire », qui s'exprime aussi dans la peinture, la chanson, ou les récits de la « radio-trottoir » : c'est également celle de la croyance, pourvoyeuse de vérités moins complexes que celle de l'histoire comme discipline, mais actrice essentielle des mobilisations sociales. (Pour une présentation plus détaillée des études historiques, voir notre recension à paraître dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*).

■ Pierre HALEN

MANGEON (ANTHONY), DIR., *L'EMPIRE DE LA LITTÉRATURE : PENSER L'INDISCIPLINE FRANCOPHONE AVEC LAURENT DUBREUIL*. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, COLL. PLURIAL, 2016, 230 P. – ISBN 978-2-7535-4859-6.

Cet ouvrage révèle et mobilise l'apport de Laurent Dubreuil à la critique littéraire dans une optique que l'on a pu qualifier de « francophone » ou de « postcoloniale », mais que l'ouvrage convaincra de dire « indisciplinaire » ou mieux encore : « indisciplinée ». La dénomination, qui n'est pas nouvelle (Loty, 2005 et Citton, 2007), a récemment donné son titre à l'un des derniers textes d'Alain Ricard : « Vertus de l'in-discipline » (2016) ainsi qu'à l'ouvrage de Pierre-Philippe Fraiture : *V.Y. Mudimbe : Undisciplined Africanism* (2013). Faut-il y voir une affinité élective entre études littéraires africaines et indisciplinisme ? Pour avancer dans cette question, je me propose de dégager cinq caractéristiques de cette indisciplinisme, comme autant d'entrées dans l'ouvrage.

D'emblée, l'indisciplinisme se conjugue au pluriel : le volume indique dès son titre le désir de « penser [...] avec » et réunit, sous la direction d'Anthony Mangeon, sept contributeurs et contributrices dont Laurent Dubreuil mais aussi Viviane Azarian, Cédric Chauvin, Maxime del Fiol, Pierre-Victor Haurens, Edgar Henssien et Céline Sin. Les articles, répartis en trois parties (essais méta-critiques, études de cas et inédits), sont ponctués de transcriptions de discussions. Cette structure dialogique prolonge le geste d'une pensée qui s'élabore volontiers en atelier (voir notamment l'importance de la revue *Labyrinthe*, p. 54) et préfère réfléchir avec les textes littéraires davantage qu'à leur propos, car ces textes eux-mêmes parlent en langue(s), ce qui est bien autre chose que d'*en* parler.